"Nous avons besoin d'un contre-pouvoir"

Autor(en): **B.W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 76

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830525

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WEB Découvrez la vidéo du débat sur **generations-plus.ch**

« Nous avons besoin d'un contre-pouvoir »

Le système de santé doit changer : tel est le vibrant appel lancé durant le colloque « Age et société » de la Fondation Leenaards par deux chefs de service vaudois. Courageux.

C'est l'histoire d'une dame, pas trop coutumière de l'hôpital. Ce jour-là, elle doit subir une intervention bénigne. Au bout de quelques heures, elle se met pourtant à suffoquer, le cœur en chamade, à tel point que les médecins se décident de lui faire subir une batterie d'examens supplémentaires. Une infirmière, entre-temps, apprend juste que la sexagénaire a un chien qu'elle est certaine d'avoir oublié à la maison… Un coup de fil à la voisine mettra fin à son angoisse et à toute velléité médicale supplémentaire: le chien va bien et son écuelle est remplie. Un appel qui aura évité bien des coûts et des tourments.

L'histoire vraie, presque caricaturale, jette une lumière crue sur ce qu'on nomme la "qualité de vie", en particulier chez les seniors : un concept sensible et multidimensionnel qui était au cœur du colloque organisé dernièrement par la Fondation Leenaards à Pully. Oui : le système de santé a-t-il été vraiment à l'écoute de sa patiente, ce jour-là, pour lui assurer une certaine qualité de vie ? Son souci a-t-il été pris en compte ? C'est à cette question que deux chefs de service vaudois particulièrement exposés ont répondu durant un débat passionnant : Stéfanie Monod (Service de la santé publique) et Fabrice Ghelfi (Service des assurances sociales et de l'hébergement).

« C'est un débat à ouvrir, j'invite les patients à venir dialoguer »

STÉPHANIE MONOD

QUALITÉ DE VIE AU LONG COURS

Un constat commun pour commencer: le système de santé a des progrès à faire. En substance, tenir compte des aspects sociaux, personnels, psychiques ou même environnementaux pour s'assurer que le patient est bien pris en charge, et pas seulement pour des gestes médicaux à l'hôpital. «Tant qu'on est à la maison, c'est le sacro-saint respect de l'autonomie et de la responsabilité de la personne, relève Stéfanie Monod. Un appel au 144 suffit pour changer la donne : la société admet que toute la responsabilité est basculée du côté de l'institution ! Si le CMS est saturé, si les proches sont fatigués, la réponse est souvent l'hôpital : mais ce dernier peut être délétère et générer autant de problèmes qu'en régler ! » La solution serait donc beaucoup plus dans la coordination des soins, en amont et en aval, pour s'assurer que le patient jouisse d'une qualité de vie au long cours, tant à la maison qu'à l'hôpital, avec un accompagnement social digne de ce nom. Bref, comme le dit Fabrice Ghelfi, il s'agit ici de « remettre la personne au centre », comme le canton de Vaud tend à le faire depuis quelques années.

L'appel à une autre médecine est d'autant plus urgent que la pression démographique des aînés, on le sait, mettra très vite le système de santé dans le rouge vif par manque de moyens.

TRAVAILLER ENSEMBLE

«D'ici à 15 ans, on devrait construire 3300 lits d'EMS pour garder le même taux d'hébergement dans le canton, on sait cependant que seuls 1500 pourront être réalisés! Il faudra donc trouver d'autres solutions», a insisté Fabrice Ghelfi. En clair, inviter toutes les institutions à travailler ensemble, afin que la personne puisse rester à domicile le plus longtemps possible. «C'est une culture, un débat à ouvrir et j'invite les patients à venir dialoguer, s'est exclamée Stéfanie Monod. Nous avons clairement besoin d'un contre-pouvoir aujourd'hui pour faire bouger le système. » Et faire bouger les médecins, plus formés à l'acte médical et à sa saine gestion qu'au vaste suivi multidisciplinaire… B.W.

« Il s'agit ici de remettre la personne au centre»

FABRICE GHELFI